

Chinard fit de fréquents voyages en Italie, et vit Rome trois fois. Il s'y trouvait à l'époque où la révolution française commençait à tonner sur l'Europe. Si les idées nouvelles comptaient dans les classes éclairées de nombreux partisans, la populace, en revanche, détestait les enfants de cette France dont les armées manœuvraient à travers les plaines de l'Adige et du Pô. Fervent républicain, l'artiste exprimait imprudemment ses sympathies, et s'était lié d'amitié avec un abbé qui faisait un bruyant étalage d'opinions philosophiques. Un jour que, dans le secret de l'atelier, les deux amis se livraient ensemble aux épanchements de leurs mutuelles espérances, le statuaire alla examiner si la porte était bien close, prit un ciseau, l'insinua sous la plinthe d'une statue, et soulevant légèrement le marbre, il tira de cette cachette un dessin où palpait toute la fougue révolutionnaire du moment. L'esquisse représentait le peuple français enlevant dans ses bras la Liberté sous la figure d'une belle et noble femme. Aux pieds du colosse, les génies du Despotisme et de la Superstition expiraient renversés sur des débris de mîtres, de sceptres et de couronnes ; la tiare du pape n'était point oubliée. A Rome, c'était beaucoup plus qu'il n'en fallait pour faire pendre l'artiste. Grande fut l'extase de l'abbé ; il pleurait de joie, il trépignait d'enthousiasme. Quand toutes les exclamations admiratives furent épuisées, l'esquisse retourna sous le marbre discret. On se sépara enfin, non sans d'amicales étreintes ; puis, quelques minutes après, des sbires envahissent l'atelier, marchent droit à la statue, saisissent le dessin, s'emparent de l'artiste, et l'entraînent en prison. Une récréation, bien faite pour le distraire, l'attendait à son nouveau logement. Le soupirail du cachot se trouvait au niveau du sol, et la sentinelle en laissait approcher les enfants. Ces démons, avec la malice qui leur est familière en tous pays, prenaient plaisir à fabriquer de petites potences qu'ils plaçaient en vue du prisonnier, et lui criaient du matin au soir : Voilà pour le Français ; le Français sera pendu ! Néanmoins, ce Français, on ne le pendit pas. La